

Coquilles. La campagne devrait passer au vert

Stéphane Jézéquel

La campagne de la coquille Saint-Jacques en rade de Brest reprendra-t-elle normalement en octobre ? Le suspens reste entier depuis la dernière poussée de toxine amnésiante. Mais les derniers prélèvements sont plus qu'encourageants.



La partie pêche du port du commerce devrait à nouveau s'ouvrir courant octobre ou au pire novembre, avec l'ouverture attendue de la nouvelle campagne sur la coquille Saint-Jacques.

A bon port

Avec des taux de toxine amnésiante (ASP) très importants encore cet hiver, le retournement de situation (la baisse) a été saisissant. Le taux de toxine empêchant la commercialisation de la coquille entière a rapidement chuté au printemps et durant cet été. Sur les gisements du Fret et de Roscanvel, les voyants sont au vert pour des teneurs passées à moins de 20 microgrammes par kilo de chair. Seule la zone de Lauberlac'h, qui accueille la réserve de pêche, se situe encore un peu au-dessus du seuil toléré pour

une commercialisation de la coquille entière.

« Mais ne vendons pas la coquille de la Saint-Jacques avant de l'avoir une nouvelle fois analysé », rappelle-t-on au comité départemental des pêcheurs qui suit de très près le dossier. « Les derniers prélèvements vont dans le bon sens mais cela ne veut pas dire que les prochains suivront la tendance ». Celui de cette semaine (résultats ce jeudi soir) sera déterminant pour lancer le début de la campagne. « On préfère rester prudents, on a vu tellement de retournements de situation sur le sujet », commente l'expérimenté Joël Le Gall, chargé du suivi de la pêche

aux coquillages au comité.

Analyses régulières

Depuis l'apparition de cette toxine due à une algue microscopique en rade de Brest (décembre 2004), le comité et les pêcheurs ont appris à s'adapter à la situation et à procéder au décorticage du bivalve en cas de taux trop élevé. Les analyses réalisées chaque mois et toutes les trois semaines à l'approche de l'ouverture de la campagne sont menées par un laboratoire indépendant (Labocea) qui récupère dix coquilles par gisements (prélevées par un dragueur de la rade). Celles-ci sont broyées pour établir un taux de

contamination moyen, « avec un taux de variabilité de 1 à 7 par coquille », détaille Joël Le Gall. Alors que les sites de prélèvement du Fret et de Roscanvel se situent bien en dessous des 20 microgrammes tolérés, Lauberlac'h pointe à 28, soit bien en dessous de la norme de décorticage (50) mais encore un peu au-dessus pour une commercialisation du produit dans son entier.

« Stock fragile »

Au-delà de cette histoire de toxine, où se situe précisément le stock de coquilles en rade de Brest ? On pourrait le penser important après des années

de pêche tronquée. Pourtant, « l'état du stock reste fragile », concède Joël Le Gall, qui rappelle les efforts réguliers de recensement grâce à l'écolerie du Tinduff à Plougastel. Cette année encore, un million de jeunes coquilles a été déposé en rade pour entretenir les gisements. « C'est le prix de la licence régie par les pêcheurs (3 000 €) qui permet de maintenir les gisements de la rade de Brest ». Si le stock de la rade est limité face aux coquilleux majeurs de la Manche, la coquille brestoise reste imbattable quant à son incomparable rendu en poids de chair et sa qualité gustative reconnue.